

RÉFLEXION SUR LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE ET L'EXISTENCE NOIRE EN FRANCE À TRAVERS LA PENSÉE DE LEWIS GORDON

REFLEXÃO SOBRE A LITERATURA FRANCÓFONA E A EXISTÊNCIA NEGRA NA FRANÇA ATRAVÉS DO PENSAMENTO DE LEWIS GORDON

DOI: <https://doi.org/10.20873/uft.2179-3948.2018v9n1p80>

Nathalie Etoke¹

Abstract : As a French-speaking black woman, the cultural and political circumstances in which I grew up shaped how I view the world. Prior to my arrival in the United States of America, I had never heard of Africana philosophy. My academic training in Francophone literary studies restricted my research to one discipline. In this article, I will discuss how Lewis Gordon's intellectual contribution positively affected my scholarship. He gave me the critical-thinking tools that changed the way I look at the world, while inspiring me to work on black existentialism, decolonizing knowledge and challenging disciplinary decadence.

Keywords: francophone literature; disciplinary decadence; human existence; blackness in France.

Resumo: Como mulher negra de língua francesa, as circunstâncias culturais e políticas em que cresci moldaram a forma como vejo o mundo. Antes da minha chegada aos Estados Unidos da América, eu nunca tinha ouvido falar da filosofia Africana. Minha formação acadêmica em estudos literários francófonos restringiu minha pesquisa a uma disciplina. Neste artigo, discutirei como a contribuição intelectual de Lewis Gordon afetou positivamente minha bolsa de estudos. Ele me deu as ferramentas de pensamento crítico que mudaram a maneira como eu olho para o mundo, enquanto me inspirava a trabalhar no existencialismo negro, descolonizando o conhecimento e desafiando a decadência disciplinar.

Palavras-chave: literatura francófona; decadência disciplinar; existência humana; negritude na França.

De manière générale, j'évite de mettre en avant ma biographie. Cependant, pour les besoins de cet article, je ferai une entorse à cette règle. Je suis une africaine de langue française née en France et ayant grandi au Cameroun. Mon parcours universitaire a commencé en France et s'est achevé aux États-Unis. Ces différents espaces de vie et d'éducation ont façonné ma vision du

¹ Associate professor of French and Africana studies chair of the French Department acting Director of the Center for the Critical Study of Race and Ethnicity. E-mail: netokeil@conncoll.edu

monde. En 2006, alors que je débutais ma carrière au département de Français à Brown University, le Professeur Paget Henry m'a offert son livre *Caliban's Reason : Introducing Afro-Caribbean Philosophy (Africana Thought)* (PAGET HENRY, 2000). Au cours d'une conversation dans un restaurant sur Thayer Street, il évoqua le travail de Lewis Gordon en des termes élogieux. Ma curiosité ayant été aiguisée, je me rendis à la bibliothèque pour emprunter *Existential Africana Understanding Africana Existential Thought* (LEWIS GORDON, 2000). Quelques années plus tard, j'ai lu *Disciplinary Decadence Living Thought in Trying Times* (GORDON, 2007). Jusqu'en 2006, ma formation universitaire me cantonnait à l'enseignement de la langue française et de la littérature francophone issue de l'Afrique subsaharienne, de la caraïbe et de la diaspora. J'avais très souvent l'impression de réfléchir à travers les figures imposées par ma discipline. De plus, le français étant à la fois ma langue maternelle et ma langue de travail, il évoque un univers de référence : « Un homme qui possède le langage possède par contrecoup le monde exprimé et impliqué par ce langage » (FANON, 1952, 14). À l'exception de *Peaux noires masque blanc* de Frantz Fanon (1952), *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire (1947) et *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane (1999), ce sont les œuvres littéraires, philosophiques et musicales écrites en anglais par des auteurs de la diaspora qui m'ont révélé l'existence d'une intériorité particulière : la psyché de l'être noir dans le monde blanc. Mon parcours académique et ma triple appartenance culturelle – américaine, française et camerounaise –, m'ont contraint à examiner avec honnêteté le sens éthique de mon travail universitaire. La contribution philosophique de Lewis Gordon a joué un rôle fondamental dans ce processus de conscientisation. Il a en effet ouvert un champ des possibles que je continue à explorer : la condition humaine à partir du point de vue de l'humain conçu comme non humain, le rapport entre discipline universitaire et production du savoir, le décentrement de l'épistémè occidental. Dans le cadre de cette étude, une attention particulière sera portée à la décadence disciplinaire et à l'existentialisme noir. Ces thématiques omniprésentes dans la pensée de Lewis Gordon ne se réduisent ni à l'espace nord américain ni à la langue anglaise ni à la philosophie. Cet intellectuel propose un dispositif conceptuel qui rend possible une problématisation de la littérature francophone en tant que discipline et une réflexion sur l'existence noire en France.

1 Littérature francophone, littérature monde, francophonie formes abouties d'une décadence disciplinaire ?

Dans l'espace littéraire de langue française, il existe, une distinction entre les auteurs issus de l'hexagone et ceux que l'on rattache aux anciens territoires coloniaux. La littérature française se situe au centre. La littérature francophone peine à se départir des spécificités–géographiques, thématiques voire linguistiques– qui la confinent à la périphérie. Selon Reda Bensmaïa : « Today, Francophone [...] literature seems to have adapted, become accepted. Some tell us that it has been "integrated" and that it is now a part of world literatures, or that it is a literature "in its own right." We know, however, that as long as it is judged in comparison to the literature of "en face," it has very little hope of truly existing and this, no matter what share it is given» (BENSMAÏA, 2003, p. 8). En 2007, un ensemble d'écrivains signent dans le journal le Monde une tribune intitulée : « Pour une « littérature-monde » en français.» Elle aboutira à un ouvrage collectif éponyme (ALMASSY, WABERI, 2007). Le passage de la littérature francophone à la littérature monde ne fait pas l'économie d'une comparaison avec le statut de la littérature post-coloniale d'expression anglaise :

Combien d'écrivains de langue française, pris eux aussi entre [...] plusieurs cultures, se sont interrogés alors sur cette étrange disparité qui les reléguait sur les marges, eux "francophones", [...], tandis que les enfants de l'ex-empire britannique prenaient, en toute légitimité, possession des lettres anglaises ? Fallait-il [...] reconnaître que le problème tenait au milieu littéraire lui-même, [...] et à cette vision d'une francophonie sur laquelle une France mère des arts, des armes et des lois continuait de dispenser ses lumières, en bienfaitrice universelle, soucieuse d'apporter la civilisation aux peuples vivant dans les ténèbres ? (LE MONDE, 2007).

N'en déplaise aux apparences, ce débat entre la littérature francophone et la littérature monde met en avant un problème de terminologie symptomatique d'une impasse conceptuelle. Les processus de légitimation et de canonisation de l'œuvre littéraire –les prix littéraires et la visibilité médiatique– sont au cœur du propos. Les politiques de respectabilité et de reconnaissance officielles génèrent un discours sur une littérature certes de langue française mais toujours pas française. Il ne s'agit pas de produire un savoir sur les questions universelles que pose la littérature des populations historiquement marginalisées. La discussion s'articule autour du rejet d'une sphère littéraire à même d'exercer un pouvoir d'inclusion ou d'exclusion. Dans l'introduction d'un numéro spécial de la Yale French Review intitulée « Francophone Sub-Saharan African Literature in Global Contexts », Alain Mabanckou et Dominic Thomas s'interrogent sur la catégorisation de la littérature francophone : « How might a world literature in French differ from other categories

of world literature? What makes a text or writer "global"? How have the texts under consideration evolved thematically? To what degree have authors themselves engaged with the socio-economic aspects of globalization? » (MABANCKOU, THOMAS, 2011, p. 3). La réflexion sur la taxonomie et le statut de l'œuvre littéraire prend le dessus sur la question de l'humain:

Soyons clairs : l'émergence d'une littérature-monde en langue française consciemment affirmée, ouverte sur le monde, transnationale, signe l'acte de décès de la francophonie. [...] Mais littérature-monde, aussi, parce que partout celles-ci nous disent le monde qui devant nous émerge, et [...] ce qui depuis toujours a été le fait des artistes, des romanciers, des créateurs : la tâche de donner voix et visage à l'inconnu du monde - et à l'inconnu en nous. Enfin, si nous percevons partout cette effervescence créatrice, c'est que quelque chose en France même s'est remis en mouvement [...]. Le centre relégué au milieu d'autres centres, c'est à la formation d'une constellation que nous assistons, où la langue libérée de son pacte exclusif avec la nation, libre désormais de tout pouvoir autre que ceux de la poésie et de l'imaginaire, n'aura pour frontières que celles de l'esprit. (LE MONDE, 2007)

A –t- on affaire à une forme de décadence disciplinaire ? Le débat entre la littérature francophone et la littérature monde solidifie-t-il l'idée d'un objet littéraire prisonnier d'une hiérarchie néocoloniale ? Exprime-t-il plutôt un désir de décolonisation ? La littérature monde naît dans une zone de friction théorique:

the perpetuation of a centre-periphery binary whereby the non-metropolitan is marginalized, or objectified and transformed into what Graham Huggan, triggering very necessary alarm bells, has perceptively dubbed the 'postcolonial exotic'; or, finally (and perhaps most constructively), a more fundamental response, epitomized by Lawrence D. Kriztman's contribution to Yale French Studies, that involves a more general restructuring and an integrative understanding of the interaction between 'French' and 'Francophone' dependent on 'hermeneutic strategies that are both comparative and dialogic in nature'. In short, the development of a Francophone postcolonial studies may permit the elaboration of a genuinely postcolonial French studies. (FORSICK, 2005, p. 528)

Les études littéraires françaises, francophones ou postcoloniales francophones sont à l'image des multiples conflits que la France entretient dans son rapport à l'histoire coloniale et aux anciennes colonies. Elles témoignent également d'une incapacité à décentrer la France afin de s'intéresser à la signification de l'humain en Afrique subsaharienne. Par conséquent, produire un discours sur la complexité existentielle du sujet post-colonial n'est pas au cœur des préoccupations. Il s'agit plutôt de créer et de légitimer un champ d'étude ayant trait à la francophonie :

- a problem of nomination and nominalism
- a planetary cartography
- a postcolonial ontology

- a linguistic platform not a place
- a possible world of language
- a multiplicity of linguistic life-forms
- synonymous with Creole
- a literary market
- a poetics of the Idea (Dependency, Empire, Racism, Love, Kin-ship, Groups, Universals, the Relation, Singularity, the Event, Extension, Transit, Capitalism, Citizenship, Logics of the World)
- the passage from tiermondisme to toutmondisme
- a condition of untranslatability (Francophonie lays special stress on phonic, aural, and oral quotients of textuality unaccounted for in translation)
 - identifiable as an aporia
- a limit condition of translatability
- a new comparative literature (APTER, 2005, p. 297)

Au vu de ce qui précède, il faut reconnaître que la production du savoir reste dépendante d'un positionnement vis à vis de la France : « au niveau épistémologique, chaque empire a un impact géopolitique parce qu'il ramène les choses vers son centre. Dans le passé, le champ d'influence des empires n'était pas global. Aujourd'hui, il est global, et nous devons faire face à la question des traces que laissent les empires après leur dissolution » (GORDON, 2010, p. 122). Les enjeux théoriques de la francophonie, de la littérature francophone et de la littérature monde d'expression française sont ancrés dans un système de domination et de subordination, de reconnaissance et de méconnaissance. La race, la géopolitique coloniale, le statut de la langue française et la question de l'inclusion du dominé dans l'espace dominant sont *présents in absentia*. Où est la réalité dans ces positionnements idéologiques opposant la littérature francophone à la littérature monde ? Avant de découvrir le concept de « décadence disciplinaire » forgé par Lewis Gordon, j'avais conscience d'un problème épistémique que je n'arrivais ni à formuler ni à crier tout haut. Ma qualité de spécialiste en littératures francophones de l'Afrique subsaharienne m'obligeait, du moins le pensais-je à l'époque, à demeurer loyale à ma discipline. De plus, comment oublier les répercussions que les universitaires encourent lorsqu'ils osent critiquer une discipline dont ils sont supposés faire la promotion ?

Je suis d'avis avec Lewis Gordon que :

L'échec à penser la réalité prend parfois la forme d'un recul devant elle. L'isolement d'une discipline peut conduire [...] à la *décadence disciplinaire*. Il s'agit d'un phénomène qui consiste à se détourner de la pensée vivante qui est aux prises avec la réalité et reconnaît ses propres limites pour aller vers une conception déontologisée ou absolue d'une discipline particulière comme vie disciplinaire. (GORDON, 2008, p. 109)

L'époque contemporaine semble marquée par une réification des disciplines qui génère une pensée morte. Séparée du sujet humain, elle s'avère incapable d'impulser une transformation méliorative des modes de vie. Ce qui rend le concept de « décadence disciplinaire » particulièrement important, c'est qu'il contraint tous les universitaires à s'interroger sur la nature et la dimension éthique de leur travail. Dans un monde académique héritier d'une hiérarchie des savoirs désormais tributaire d'une économie néolibérale, il convient d'examiner dans quelle mesure les réflexions que nous produisons réinscrivent l'humain dans une pensée vivante :

The emergence of disciplines has often led to forgetting of their impetus in living human subjects and their crucial role in both the maintenance and transformation of knowledge-producing practices. The results are special kinds of decadence. One such kind is disciplinary decadence. Disciplinary decadence is the ontologizing or reification of a discipline. (GORDON, 2006, p. 4)

Littérature monde ? Littérature francophone ? Le problème de la taxonomie n'est malheureusement pas la seule forme de décadence disciplinaire. Elle se manifeste également à travers un système d'interprétation réifié.

2 Critique de la critique

Le terme critique est issu du grec *kríno* qui signifie *juger*. À partir d'une grille méthodologique particulière, la critique littéraire émet un jugement, examine et évalue la qualité de l'œuvre. L'évaluation prend aussi la forme d'une analyse sur l'expérience humaine décrite dans le roman. Le chercheur transforme le texte de fiction en objet discursif ayant pour mission de se conformer aux critères d'appréciation établis par les postulats théoriques de la discipline. Le phénomène inverse devrait pourtant se produire : C'est à la discipline de s'adapter à l'expérience humaine (LEWIS GORDON, 2010, p. 56). Les dynamiques épistémiques soumettent la recherche à des « *diktats disciplinaires* » (GORDON, 2010, p. 111). En effet, le décalage entre les enjeux théoriques et la réalité du vécu des populations représentées dans les romans engendre une : « discipline sur un mode solipsiste ». Au lieu d'interroger le monde, elle « devient le monde. Et dans ce monde, le souci principal c'est celui d'administrer ses règles, ses règlements et ses méthodes « autodévorantes » (GORDON, 2010, p. 109). Valentin Yves-Mudimbe a aussi dénoncé cette autophagie de la critique:

[T]hey seem more interested in this literature not for what it is as discourse and what, in the variety of its events and signification, it could mean in a larger context of other local and regional discourses, but rather for its significance as a mirror of something else, say, for instance, of Africa's political struggle, of processes of acculturation, or of human rights objectives. This orientation is accounted for by the fact that the world of literature is sustained by and reflects the real universe, particularly the social relationships of production and the silent impact of ideological signals. (MUDIMBE, 1994, p. 177)

L'épistémè mis en avant par la critique ne considère pas les caractéristiques –culturelles, politiques, sociologiques– et les contradictions inhérentes au devenir historique de l'humain en Afrique subsaharienne. Aux thématiques citées par Mudimbe s'ajoutent désormais le transnationalisme, les migrations/l'immigration, l'exil, l'hybridité et la globalisation. Parce qu'il se suffit à lui-même, ce dispositif conceptuel est décadent. La tâche du critique consiste uniquement à voir comment il se déploie dans les textes. La décadence disciplinaire s'exprime à travers des préoccupations thématiques figées. Les concepts prêts à consommer dont nous sommes submergés donnent naissance à un système d'interprétation à l'intérieur duquel l'auteur africain, l'Afrique et l'œuvre littéraire sont victimes de schémas obligatoires et pré-existants. On ne théorise pas à partir du texte africain. Avant de le lire, on a déjà réfléchi. La lecture ne nous apprend pas grand chose. Elle confirme ou prouve ce que l'on sait déjà. Francesca Canadé Sautman a raison de préciser que : « African Francophone texts are not transparent palimpsests of cultures producing them, obliging mirrors of a cultural difference, translated, made palatable and « user friendly » for Western readers » (CANADÉ SAUTMAN, 2003, p. 107). L'attitude décrite ici souligne une chosification de la fiction francophone. Parce qu'elle existe pour être consommée, cette production littéraire est engluée dans un système de projection disciplinaire : La perception du critique devient la réalité de l'auteur, du roman, du continent. Une telle attitude favorise le développement d'une nouvelle économie intellectuelle fondée sur la réification des expériences africaines, le musèlement des subjectivités, l'écrasement de l'individualité à travers la répétition de paradigmes convenus et le placage de grilles théoriques. L'analyse renvoie au critique une image de l'Afrique du point de vue de son extériorité. C'est sans doute la raison pour laquelle, le texte littéraire bascule souvent dans la sphère du témoignage et du compte-rendu sur les conflits armés, l'oppression féminine, la dichotomie tradition vs. modernité, l'immigration, l'échec de l'état postcolonial, la dictature, l'engagement, l'exil etc. Ce champ de signification expose une incapacité à aborder l'intériorité du texte. Ce qui fait défaut, c'est la relation entre l'individu et le monde dans lequel il vit : « the absence of his interiority from the point of view of his interiority » (GORDON, 1995a, p. 33).

Pourtant, les modalités plurielles de l'interrelation sont au cœur de l'expérience humaine. Bien que la littérature ne soit pas factuelle stricto sensu, les textes africains sont constamment piégés dans la facticité de la condition chaotique qui les engendre. Cependant, on ne saurait réduire l'œuvre littéraire à cette facticité. Il s'agit moins de refléter le monde dans lequel vivent ses personnages que d'insister sur leur rapport au monde qui témoigne souvent d'un désir de changer ce monde.

La lecture des écrits de Lewis Gordon sur la décadence disciplinaire m'a donné le courage de procéder à « une *suspension téléologique de la disciplinarité* [...] » qui s'appuie sur « [une] volonté d'aller au-delà des disciplines dans la production du savoir » (GORDON, 2010, p. 111). *Melancholia africana : L'indispensable dépassement de la condition noire* (ETOKE, 2010) et le documentaire *Afro Diasporic French Identities* (ETOKE, 2011) marquent ce changement de trajectoire. Désormais, mon souci premier est de théoriser la libération à partir d'une « [...] exploration de la vie moderne comprise à travers les contradictions que pose la réalité vécue des Africains [sur le continent et dans la diaspora] » (GORDON, 2010, p. 111). L'analyse met en relief l'ensemble des moyens, des procédés conscients et inconscients par lesquels l'individu d'ascendance africaine tend à une certaine fin. Il s'agit avant tout de développer une esthétique de soi en prise avec le défi de la liberté : « Les suspensions téléologiques de disciplines sont aussi des actes épistémiques de décolonisation » (GORDON, 2010, p. 109). Comment produire un discours qui libère l'humain si les outils de réflexion renforcent son emprisonnement dans un épistémè colonial ? Cette question demeure intimement liée à l'existence du Noir dans un monde blanc.

3 Du Noir dans l'existence

Avant de devenir une personne noire aux Etats-Unis, j'étais une personne noire en France. Avant de devenir une personne noire en France, j'étais un être humain comme les autres au Cameroun. Ces distinctions témoignent d'une série de positionnements existentiels dont je n'ai pas toujours eu conscience :

The existential element comes to the fore when we think of the dual meaning of *existence*. From the Latin word *ex* and *sister*, it means "to stand out" or "to emerge." It is another way of saying that if one does not stand out, even to one's self, it is as though one were not there. To exist, then, is vital to every human being; it is what it means to *live*. (GORDON, 2006, p. 103)

En français l'étymologie du verbe « exister » –sortir de, se manifester, se montrer– a une composante pronominale de sens réfléchi. Cette dimension réflexive signale une capacité à agir sur soi. Cependant, à cause du champ de signification attaché à sa carnation, l'humain à peau noire est de prime abord mû de l'extérieur. Son intériorité vole en éclats. Ce qui le brise le rend entier :

« Sale nègre ! » ou simplement : « Tiens, un nègre ! »

J'arrivais dans le monde, soucieux de faire lever un sens aux choses, mon âme pleine de du désir d'être à l'origine du monde, et voici que je me découvrais objet au milieu d'autres objets. [...] Je m'emportai, exigeai une explication... Rien n'y fit. J'explosai. Voici les menus morceaux par un autre moi réunis. (FANON, 1952, p. 89)

Que l'individu noir le veuille ou pas, il y a une contradiction entre la manière dont il souhaite se montrer et celle dont il est perçu dans le regard suprématiste blanc. Lorsque je vivais en France, être noir se résumait à intérioriser la maltraitance raciste ou à dénoncer le racisme institutionnalisé. Cette situation n'a guère changer. Le système éducatif n'offre pas de perspective intime sur le vécu des Noirs. La vie intérieure de la personne noire est invisible. Comme Fanon, tôt ou tard, nous explosons sans que personne n'y fasse véritablement attention. Cependant, contrairement au penseur martiniquais, peu nombreux sont ceux et celles qui reconnaissent ou acceptent cette déflagration de l'âme. Nous ne parlons pas forcément de notre ressenti. Un mélange de peur inavouée et de rancœur honteuse empêche la libération d'une parole authentique. Une colère sourde gronde. Certains étouffent parfois un désir de l'Autre qui refuse la relation. De plus, l'espace français étant marqué par un déni de la race doublé d'une idéologie universaliste, le regard porté sur l'existence des Noirs va rarement au-delà de la lutte anti-raciste dont l'objectif fondamental est le respect des droits du citoyen : « La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion » (Article 1^{er} de la constitution française). Bien que la lutte anti-raciste et l'appropriation du paradigme républicain occupent le devant de la scène, il convient aussi voir dans quelle mesure le problème de la liberté fait écho à une douleur existentielle: « Any theory of freedom with regards to black people must bring along with it more than the unshackling of material chains or the fostering of civil liberties. It must also address the profound alienation of non-belonging in the world where only such people could possibly belong » (GORDON, 2013, p. 49). Dans le contexte français, le discours sur la libération s'arrime soit à

la triade liberté, égalité et fraternité, soit à une dénonciation des contradictions entre l'idéal républicain et l'expérience vécue du racisme. Tout en reprochant à la république ses manquements, les Noirs exigent qu'elle reconnaisse leur statut de citoyen à part entière. La signification de l'existence noire se situe dans un continuum universaliste aux accents assimilationnistes. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles, l'humanité endeillée de l'individu à peau noire n'est jamais prise en compte. En effet, en étant étranger chez soi et étranger de l'Autre, on court aussi le risque de devenir étranger à soi. Cette lutte contre l'aliénation et la dissolution de soi se retrouve notamment dans les concepts de double conscience (DUBOIS, 2007)) et d'invisibilité (ELLISON, 2002). C'est en vivant aux Etats-Unis que j'ai réfléchi à : « la relation entre la signification [de la race] et la constitution des formes de vie » (GORDON, 2010, p. 113). Cette relation duale trouve sa cohérence dans l'élaboration d'une « pensée de la libération » (GORDON, 2010, p. 113). Les droits et les devoirs ne constituent pas l'alpha et l'oméga du problème de la liberté. Pour la personne noire, le statut de citoyen n'équivaut pas à une reconnaissance de son humanité. Le processus de libération débute lorsque l'individu racialisé tient compte de sa vie intérieure : « What am I to me ? » (GORDON, 1999, p. 19) La question « qui suis-je pour moi-même ? » ouvre la porte vers une compréhension de soi et un examen de sa présence dans le monde : « The whole point of the black's being able to recognize there being something wrong with the relationship of his objectification rests on his awareness of the possibility of an alternative situation –that he has a perspective on the world, that he is a human being » (GORDON, 1999, p. 134-135). L'angoisse naît de cette tension entre la situation dans laquelle se trouve la personne dite noire et l'omniprésence de sa capacité à agir. Peu importe les conditions, l'individu est à même de prendre des décisions. Il peut faire des choix qui font écho à sa liberté dont il est au final responsable. Bien qu'elle soit en apparence limitée par des circonstances oppressives liées au racisme, la possibilité de l'action subsiste. A moins de s'aveugler dans la mauvaise foi, l'individu doit affronter son inévitabilité : « The situation is without comfort. Comfort implies a condition of rest, a condition of being at peace. How can I be so when I always face my own possibilities ? [...] I face my future self, the self who will come about as the choice I will make » (GORDON, 1999, p. 14). Lewis Gordon appartient à un cercle restreint de penseurs afrodiasporiques qui m'accompagnent dans mon cheminement intellectuel. L'introduction de son essai *Existentialia Africana* (GORDON, 2000) a servi de catalyseur à mon projet de théorisation de l'existence noire en termes paradoxaux. Comment des individus qui ont été construits comme non-humains autorisent ils une réflexion

inédite sur la condition humaine ? Ce paradoxe d'une humanité déshumanisée nous oblige à développer une nouvelle éthique de l'humain et du vivre ensemble. Afin que « l'humanité avance d'un cran, [...], il faut inventer, il faut découvrir » (FANON, 1961, p. 376). Lorsqu'il couche ses pensées sur la page blanche, c'est à ce labeur sans fin que s'attelle Lewis Gordon.

Bibliographie

- ALMASSY EVA, Waberi A. Abdourahman. Paris : Gallimard. *Pour une littérature-monde*, 2007.
- APTER, Emily Apter. « Theorizing Francophonie. » *Comparative Literature Studies*, v. 42, No. 4, *Between Languages* (2005), pp. 297-311.
- CANADE SAUTMAN, Francesca. « The Race for Globalization: Modernity, Resistance, and the Unspeakable in Three African Francophone Texts. » *Yale French Studies*, n. 103, *French and Francophone: The Challenge of Expanding Horizons* (2003), pp. 106-122.
- BENSMAIÏ, Réda and Waters Alyson. *Yale French Studies*. No. 103, *French and Francophone: The Challenge of Expanding Horizons* (2003), pp. 17-23 Published by: Yale University Press.
- CÉSAIRE, Aimé. *Cahier d'un retour au pays natal*. Editions Présence Africaine, 1983.
- DUBOIS, WEB. *Les âmes du peuple noir*. Édition établie par Magali Bessone. Paris : Éditions La Découverte, 2007.
- ELLISON, Ralph. *Homme invisible, pour qui chante-tu ?* Grasset, 2002.
- ETOKE, Nathalie. *Afro Diasporic French Identities*. DVD. 2011.
- _____. *Melancholia Africana*. Paris : Editions du Cygne, 2010.
- FANON, Frantz. *Les damnés de la terre*. Paris : Folio Actuel Gallimard, 1991.
- _____. *Peaux noires masque blanc*. Paris : Éditions du Seuil, 1952.
- FORSDICK, Charles. *French Studies*, Volume 59, Issue 4, 1 October 2005, Pages 523–530.
- GORDON, Lewis R. *Bad Faith Anti-Racism*. Humanity Books, 1999.
- _____. “A Pedagogical Imperative of Pedagogical Imperatives”, in *Thresholds in Education* XXXVI, nos. 1 & 2 (2010): 27–35.
- Lewis R. Gordon. *Black Scholar*. Winter 2013. V. 43 Issue 4, 46-51.
- _____. « Décoloniser le savoir à la suite de Frantz Fanon. » *Tumultes*. Numéro 31. 2008. Éditions Kimé. 103-123.
- _____. *Disciplinary Decadence Living Thought in Trying Times*. Paradigm Publishers, 2006.
- _____. *Existential Africana Understanding Africana Existential Thought*. Routledge, 2000.

_____. *Bad Faith and Antiblack Racism*. Humanity Books, 1995.

HENRY, Paget. *Caliban's Reason : Introducing Afro-Caribbean Philosophy (Africana Thought)*

KANE, Cheikh Hamidou. *L'aventure ambiguë*. Editions 10/18, 1999.

Mabanckou Thomas and Thomas Domic. « Editors' Preface: Francophone Sub-Saharan African Literature in Global Contexts. » *Yale French Studies*, n. 120, Francophone Sub-Saharan African Literature in Global Contexts (2011), pp. 1-9.

MUDIMBE, Yves-Valentin. *The Idea of Africa*. Indiana University Press, 1994.